

Marie-Blanche Fourcade

Coordonnatrice Musée et Collection, Musée de l'Holocauste Montréal

Andréa Shaulis

Registraire, Musée de l'Holocauste Montréal

**Commémorer, faire valoir ses droits, sensibiliser
les décideurs : plongée dans les archives des
années 1960 du Musée de l'Holocauste Montréal**

Le Musée de l'Holocauste Montréal a été fondé en 1979 à l'initiative d'un groupe de survivants de l'Holocauste installés dès la fin des années 1940 à Montréal. Premier musée du genre en Amérique du Nord, il demeure la seule institution muséale reconnue possédant une collection d'artefacts et d'archives sur l'histoire de l'Holocauste au Canada. Si l'une des motivations qui a sous-tendue la création du Musée était la préservation et la diffusion de l'histoire et de la mémoire des survivants montréalais, l'institution a d'emblée également embrassé une mission plus large, celle de faire la promotion de la responsabilité collective à l'égard du respect de la diversité et du caractère sacré de toute vie humaine.¹

Depuis sa création, la collection du Musée a reçu par milliers des dons provenant en grande partie des survivants et de leurs familles pour constituer un ensemble de plus de 13 000 artefacts qui englobe différentes thématiques, telles que la résistance, la déportation ou encore la vie dans les camps pendant la guerre. Une majorité d'artefacts est formée d'archives documentaires et de photographies. Le Musée possède néanmoins plus d'un millier d'objets de toutes sortes : objets religieux, vêtements, jouets, coutellerie, etc. Tous témoignent de la vie juive qui a existé avant et pendant l'Holocauste, ainsi que du processus d'immigration au Canada. Si le cœur de la collection concerne la période du génocide, soit de 1933 à 1945, celle-ci touche néanmoins une histoire beaucoup plus longue, partant du 18^e siècle jusqu'aux années 1980.

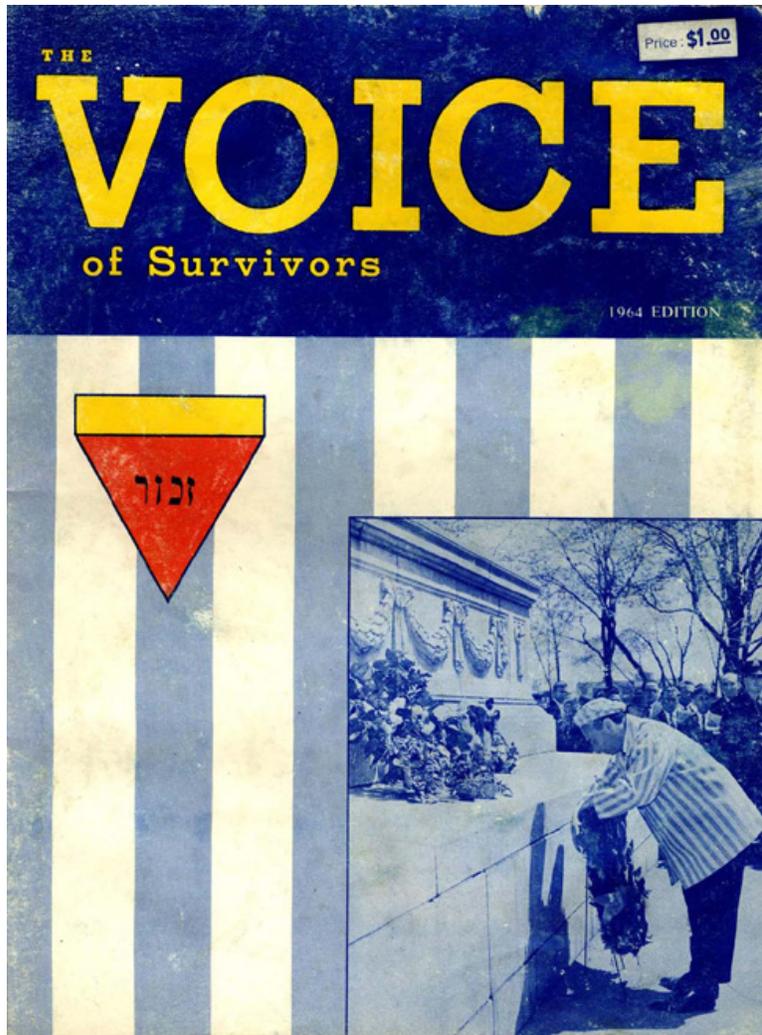
Dans ce contexte temporel, le corpus d'archives des années 1960 constitue une source de documentation particulièrement précieuse dans la mesure où il permet de comprendre les suites de l'histoire de l'Holocauste. En effet, l'expérience des survivants se caractérise non seulement par ce qu'ils ont vécu en Europe, mais également par les conséquences qu'a eu le génocide sur eux et les actions qu'ils ont menées de manière corollaire pour rebâtir leur vie et leur communauté. Ainsi, la période des années 1960 permet de voir se dessiner les liens intimes entre le passé, le présent et le futur, mais aussi entre le pays laissé derrière soi et celui dans lequel chacun refait sa vie, de même qu'entre les parcours individuels et les actions collectives. Ces liens agissent comme des forces mobilisatrices qui donnent aux survivants un cadre de reconstruction dans lequel s'organise tout autant la vie quotidienne montréalaise, que le travail de transmission de la mémoire et le combat contre le racisme et l'antisémitisme.

Le musée possède en collection plus de 300 éléments – majoritairement des documents, des photographies et des livres – qui couvrent la période des années 1960. Parmi ceux-ci, certains d'entre eux animent la dernière section de l'exposition permanente qui aborde l'arrivée des survivants à Montréal, leur installation et leur action collective pour la commémoration locale de l'Holocauste. Si la majorité des archives de cette époque concerne le Canada, certains documents ont été créés ou produits en Europe à des fins commémoratives et d'attestation.

Les archives des années 1960 peuvent être organisées en deux familles distinctes. Une première regroupe des documents personnels de survivants qui évoquent leur parcours d'immigration, leur vie de famille, mais aussi toutes les démarches effectuées en vue de confirmer leur identité ou leur historique de santé. S'ajoutent également toutes les démarches entreprises afin de faire une demande de restitution ou de compensation. Ainsi, les photographies de célébrations familiales, des nouvelles maisons, ou encore d'activités à Montréal côtoient dans les mêmes fonds, les attestations de citoyenneté, les passeports, les actes de naissance et de mariage retranscrits et traduits, ou encore les cartes de camps.

Une seconde famille réunit, sous une bannière plutôt collective, les nombreuses actions menées par les survivants dans leur milieu de vie ainsi qu'auprès de leurs gouvernements. Ces actions sont parcourues par deux lignes directrices. D'abord, la préservation de la mémoire se traduit dans les archives par des photographies et des textes officiels qui reflètent des actions de commémoration que ce soit à Montréal ou dans le cadre de pèlerinages sur les lieux de l'Holocauste. Ces actions sont renforcées par un travail prolifique d'édition, que ce soit par la parution de biographies qui racontent le parcours de survivants, la constitution d'anthologies qui valorisent des savoirs et des traditions ancestrales ainsi que des livres commémoratifs qui retracent les souvenirs de communautés complètement ou presque disparues.

La seconde ligne directrice s'oriente davantage vers la lutte pour la prévention de la haine, de l'antisémitisme et du racisme et s'appuie notamment sur des artefacts qui incarnent le propos à combattre, soit de la documentation de mouvements néo-nazie et négationniste (revues, affiches, etc.) qui émergent à cette période au Québec et au Canada. Elle s'appuie également sur des activités de sensibilisation au sein de la communauté. On retrouve de la sorte des notes biographiques liées à des conférences, des programmes, des articles, de même que plusieurs séries de dessins d'enfants de la Jewish People's School (Montréal) réalisées dans le cadre d'ateliers pédagogiques. D'autres documents et lettres attestent de la pression faite sur le gouvernement afin de faire amender le Code criminel et de faire interdire la propagande haineuse. Bien que ce travail soit entamé au cours de la décennie 1960, les survivants ne voient leur travail aboutir qu'après de nombreuses années d'effort. C'est chose faite en 1970 lorsque le Code criminel est amendé en ce sens. Les efforts entrepris par les survivants culminent à nouveau en 1985 avec la mise en œuvre de la commission Deschênes, chargée d'étudier la présence de potentiel criminels de guerre nazis au Canada, où ils sont appelés à prendre une part active. En somme, si les survivants entreprennent de revendiquer dans les années 1960, ce n'est que la décennie suivante qui en verra les résultats concrets.²



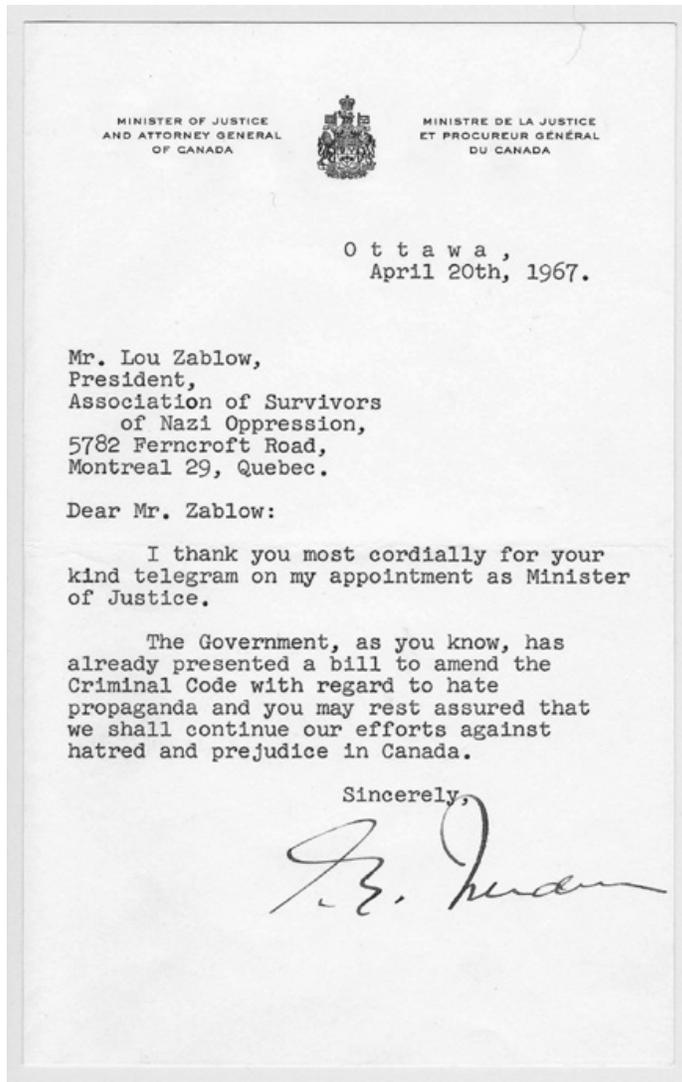
L'Association des survivants de l'oppression nazie publie régulièrement un magazine afin de présenter les activités qui se sont déroulées dans l'année et de rendre compte des différentes démarches entreprises. Cette édition est parue en 1964. 2002.35.0.

Toutes ces actions, si elles interviennent dans différents champs du social et du politique, convergent néanmoins en un point fort : l'Association des survivants de l'oppression nazie. En effet, celle-ci agit comme un point de repère dans l'histoire juive au Canada et de nombreux documents de nos archives s'y rapportent; rien de bien étonnant d'ailleurs puisque les initiateurs de l'association en 1960, seront également à l'origine du Musée. La diffusion, en octobre de cette même année, d'un documentaire abordant la question de l'émergence du néonazisme en Amérique du Nord et plus particulièrement au Québec ainsi que l'absence de législation empêchant la diffusion de discours haineux a semé une onde choc au sein de certains groupes de survivants. Ce constat entraîne en réaction la fondation de l'Association des survivants de l'oppression nazie (Association of Survivors of Nazi Oppression). L'association s'engage alors par la suite dans un combat pour amender le Code criminel afin que soit puni toute forme d'incitation à la violence ou tout acte haineux envers quelque groupe ethnique. Elle œuvre également à démasquer les activités de groupes néonazis ou néo-fascistes au Canada. Leur travail se traduit par l'organisation de

différents évènements, que ce soit des marches, des commémorations ou des conférences, dans le but d'inciter les décideurs à se pencher sur la problématique. Il est d'autant plus intéressant de mettre ce travail en perspective dans un contexte plus large. En effet, Montréal connaît plusieurs mouvements importants de revendication et de contestation au cours des années 1960.³ Les différents groupes, qui se partagent l'espace public, cherchent à modifier l'ordre établi ce qui se soldera par une profonde transformation de la société. Montréal est en effervescence et la communauté montréalaise de survivants occupe aussi une place au sein de ces mouvements.⁴



Cette marche pour commémorer l'Holocauste a eu lieu à Montréal le 13 mai 1962. L'évènement a été organisé par l'Association des survivants de l'oppression nazie. 2011X.359.02.



Cette lettre, du 20 avril 1967 et signée par Pierre Elliot Trudeau, alors Ministre de la Justice et Procureur général du Canada, est une réponse officielle envoyée à Lou Zablow, le président de l'Association des survivants de l'oppression nazie. Il y est fait mention du processus d'amendement du Code criminel du pays. 2002.35.2.

Les archives des années 1960 racontent une période extrêmement vivante de l'histoire juive à Montréal. Plus d'une décennie est passée depuis l'arrivée des survivants et leur intégration à la communauté juive canadienne. Ces quelques années permettent de s'ancrer dans le nouveau pays d'accueil et d'y refaire sa vie. Une nouvelle étape du processus est dès lors en place, il s'agit d'un temps non plus seulement dédié à la survie, mais aussi à la reconnaissance, aux réclamations, aux revendications et à la construction de la mémoire. Des parcours individuels et des démarches collectives s'entremêlent pour façonner une histoire post-Holocauste.

Si ces archives peuvent apparaître de moindre importance, en raison de leur nombre ou de leur caractère secondaire par rapport à l'Holocauste lui-même, il faut comprendre qu'elles sont au contraire incontournables. Elles permettent, en effet, de porter un regard rétrospectif sur l'histoire d'une communauté de survivants, tout autant que d'appréhender la réponse d'un pays qui les accueillent et qui saura ou non

les entendre. Enfin, elles rendent compte du travail de sensibilisation à l'histoire de l'Holocauste, mais surtout de la manière dont prend forme le désir de transmettre cette expérience pour ne pas la laisser au passé et en tirer des leçons pour l'avenir. Ainsi, en raison de leur situation en un point de passage entre l'Holocauste et sa commémoration, entre l'histoire des survivants et celle du Canada, du Québec et plus particulièrement de Montréal, ces archives font émerger une autre ère, celle des héritiers qui auront à poursuivre le travail entrepris depuis plusieurs décennies pour la reconnaissance de la diversité, de la paix, et du bien vivre-ensemble. Au-delà d'une histoire sociale et militante, ces archives constituent la pierre angulaire du Musée de l'Holocauste Montréal dans la mesure où elles sont des témoins essentiels des forces à l'œuvre dans la création d'une institution d'envergure.

1

Musée de l'Holocauste Montréal, Mission et organisme, [en ligne], <http://museeholocauste.ca/fr/mission-et-organisme/>, page consultée le 10 avril 2018.

2

Bialystock, Franklin, (2000), *Delayed Impact. The Holocaust and the Canadian Jewish Community*, Montreal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 327 p.

3

Mills, Sean, (2011), *Contester l'Empire : Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Éditions Hurtubise, 349 p.

4

Giberovitch, Myra, (1988), *The Contributions of Montreal Holocaust Survivor Organizations to Jewish Communal Life*, Mémoire de Maîtrise (Travail social), Université McGill, 132 p.